



Libération

CULTURE, mercredi, 3 septembre 1997, p. 36

Burning Man, Woodstock tribal. Dans le désert du Nevada, un festival où les branchés du Net créent, nus ou travestis.

SABATIER Patrick

Black Rock City envoyé spécial

Quand on arrive à Black Rock City, on n'est pas sûr que ça ne soit pas un mirage. Un immense campement nomade est planté au bord d'une "playa", lac préhistorique asséché dont la surface blanche et parfaitement lisse miroite sous le soleil au milieu de montagnes couleur de cendre. Des nuages de poussière alcaline s'élèvent en tourbillons, et effacent par moments l'agglomération de camping-cars, de 4 x 4, de tentes et d'abris de toutes formes et couleurs. Un totem est érigé au milieu de la playa: Burning Man, mannequin géant de bois et de néons multicolores, clignote la nuit comme un phare flottant dans l'espace.

Voilà, a proclamé Wired, le magazine des branchés de l'Internet, "les nouvelles vacances de l'Amérique": cinq jours de musique, de théâtre, de cirque, de happenings, d'expositions, de carnaval et (surtout) de n'importe quoi en plein désert, à 150 km de la ville la plus proche. Certains parlent d'un Woodstock du XXI^e siècle. Dans les bleds du coin, on parle plutôt de Weirstock, le festival des fêlés (de "weird", bizarre), qui s'est terminé dimanche. "Ici, il faut être bizarre, prévient Claudia. C'est l'occasion de s'habiller et d'agir comme on en a vraiment envie au moins une fois par an." "J'ai raté Woodstock, parce que j'étais mariée à l'époque", ajoute une brune quinquagénaire rencontrée au Café Temps perdu, seulement habillée d'un loup noir. "Maintenant, j'en profite pour m'éclater. Ce soir, je me trouve un homme..." Le thème du festival, rappelle-t-elle, est la fertilité. Elle fait partie des "filles d'Ishtar", les "prostituées sacrées" qui dansent nues devant l'autel phallique de la déesse sumérienne de la fertilité, avant d'y mettre le feu...

Devant les tentes défilent d'étranges machines. Une croix à roulettes dotée d'un petit moteur sur laquelle le voyageur s'installe dans la position du Christ. Des sofas motorisés croisent la Finmobile, camionnette transformée en aileron géant de requin aux couleurs de l'Amérique. Il y a des cyclistes, nus à l'exception de leur masque à gaz. Des gens sur des échasses qui ont des cornes de satyre. Des piétons, dinosaures, ours roses, extraterrestres, bédouins ou vahinés. La nudité, totale ou partielle, est souvent de rigueur. Le travestissement, très pratiqué.

Les piercings portés aux narines, aux mamelons, à la langue ou au sexe, sont, avec les tatouages, les bijoux les plus populaires. "Certains investissent des mois de travail et des sommes d'argent pour créer des costumes ou des happenings à Burning Man", dit Barbara, photographe à San Francisco.

Internauts. Black Rock est une métaphore de l'Internet, explique Larry Harvey, fondateur et animateur de Burning Man. "C'est une communauté créée du néant sur une base volontaire, et qui y retourne, une zone libérée de tout le contexte de la vie quotidienne. Comme l'Internet, c'est une frontière où les individus jouissent d'une liberté à peu près totale..." Ne pas confondre donc avec Woodstock et les hippies. "Nous ne sommes ni technophobes ni anarchistes", précise Larry. Mais quasiment tous blancs, diplômés d'université, relativement aisés et plus ou moins internautes.

Longtemps, l'événement a été connu des seuls happy few de la communauté "artistique" et des milieux anars de la région de San Francisco. Larry, un paysagiste et sculpteur, a immolé par le feu son premier "Homme" sur une plage de San Francisco en 1986. "Cela a immédiatement attiré la foule l'atavisme primitif du brasier."

Depuis, il a recommencé chaque année parce qu'"il faut des rituels pour produire une culture véritable dans un monde où il n'y a plus ni racines, ni traditions..." En 1990, sous la pression de la police californienne, il a déménagé avec sa bande pour le désert du Nevada. En 1994 encore, l'événement n'attirait pas plus de 2000 participants. Cette année-là, le site Burning Man est apparu sur l'Internet (1). Les médias s'y sont intéressés. En 1996, 10000 personnes ont pris la route du désert. Cette année, ils étaient entre 12 et 15000. "Grâce à l'Internet, dit Larry, le phénomène a largement dépassé ses frontières naturelles", la contre-culture californienne héritée des générations "beat" et "hippie".

Black Rock est en fait une image concentrée de San Francisco transplantée dans le désert. Les débris de la civilisation urbaine y sont les aliments cannibalisés d'une fête néoprimitive, un potlatch "techno-apocalyptique" tout comme le Burning Man, l'idole dont le sacrifice annuel dans une orgie d'explosions, d'effets pyrotechniques et de feux de joie marque le paroxysme du festival. Sauf que cette ville se veut aussi une image inversée de la société moderne. "Le contraire de Disneyland, dit Larry Harvey. Personne ici ne consomme. Tout le monde crée, s'exprime et s'amuse. Black Rock est une ville virtuelle produite par l'imagination de ceux qui l'habitent... Nous sommes le remède aux drogues nationales, le Prozac et la télé." Il se consomme à Black Rock de grandes quantités d'alcools, de marijuana et autres drogues, mais on n'y trouve ni Coca-Cola, ni McDonald, ni Marlboro bref aucun commerce, sponsor ou publicité. Tout est gratuit sauf le droit d'entrée (75 dollars 450 francs pour les 5 jours).